

# Pisa : le recul des élèves francophones

## Lecture, maths, ... Les résultats de nos enfants chutent dans le classement Pisa portant sur 2015.

C'est le classement que redoutent tous les ministres de l'Éducation. Mardi, l'étude Pisa portant sur l'année 2015 a enfoncé le clou. En Communauté française, le niveau des élèves en lecture est en baisse par rapport à 2012, date de la précédente évaluation.

Tous les trois ans, dans 72

pays, les compétences des adolescents de 15 ans sont testées en maths, lecture et sciences. Et la Communauté française fait, depuis des années, office de mauvais élève. Elle se trouve même sous la moyenne des pays de l'OCDE dans les trois domaines, campant à la 25<sup>e</sup> place.

Alors que nous avons, lors du

précédent classement, redressé la barre en lecture, le niveau chute à nouveau.

Incompréhensible pour les autorités scolaires et les experts. Si on ignore les mécanismes de la chute, on sait, en revanche, que c'est le niveau des filles (globalement meilleures élèves que les garçons) qui plombe la note globale.

La ministre de l'Enseignement Marie-Martine Schyns (CDH) relativise la portée des tests Pisa : « *C'est un outil comme un autre.* » Mais elle voit en ces résultats « *une preuve de plus qu'il fallait mobiliser tous les acteurs autour du Pacte d'excellence* ». ■

## Test Pisa : notre niveau de lecture baisse

► En mathématiques et en sciences, nos élèves stagnent.

► En lecture, ils avaient progressé à l'avant-dernier Pisa.

► Le soufflé est retombé.

Incompréhensible. Étonnant... Nos autorités scolaires étaient perplexes, mardi. Et elles ne livrent pas d'explication aux résultats du dernier test Pisa rendu public hier.

Dans les grandes lignes ?

La Communauté française campe en bas de tableau. Par rapport à l'avant-dernier Pisa (2012, rendu public en 2013), c'est le statu quo en maths et sciences. Alors que nous avons redressé la tête en lecture en 2012 (pour passer au-dessus de la moyenne OCDE), nous chutons à nouveau (pour passer sous la moyenne OCDE).

Pourquoi ? Mystère. Dans l'attente du Pacte d'excellence (qui commencera à agir à partir de 2017), notre système scolaire est resté stable, ces dernières années.

Si aucune réforme ne pouvait expliquer le mieux de 2012 en lecture, aucune réforme ne peut expliquer la rechute de 2015.

**1 Notre échantillon.** Chaque pays fait passer le test par un échantillon d'élèves qu'il essaie de rendre le plus représentatif possible de son public scolaire. En Communauté, le Pisa 2015 a été passé par 3.594 élèves de 105 écoles. Sur ce contingent, 49 % des ados n'ont jamais redoublé,

35 % sont en retard d'un an et 13 % sont en retard de deux ou plus.

Ceci recoupe grosso modo notre réalité globale : en Communauté française, la part d'élèves qui n'ont jamais redoublé atteint 53,9 % (contre 88 % en moyenne pour l'OCDE, 75,7 % en Flandre...). Dans l'échantillon de 3.594 élèves, on compte 53 % d'élèves du général, les autres étant en technique/professionnel. Enfin, notre échantillon signale une part de 77,8 % d'enfants nés en Belgique de parents dont l'un au moins est belge. La moyenne OCDE est de 87,5 %. Elle est de 85,9 % en Flandre.

**2 Les résultats.** Notre infographie se borne aux 35 pays de l'OCDE. En lecture, le premier pays est le Canada (527 points). La Flandre est en 8<sup>e</sup> position (511 points). La moyenne des pays OCDE est de 493 points. La Communauté française est en 28<sup>e</sup> position (483 points). Le dernier est le Mexique (423 points). En sciences, le premier pays est le Japon (il récolte 538 points). La Flandre est en 6<sup>e</sup> position (515 points). La moyenne des pays OCDE est de 493 points.

La Communauté française est en 27<sup>e</sup> position (485 points). Le dernier est le Mexique (416 points). En maths, le premier pays est le Japon (532 points). La Flandre est en 3<sup>e</sup> position (521 points). La moyenne des pays OCDE est de 490 points. La Communauté française est en 25<sup>e</sup> position (489 points). Le dernier est le Mexique (408 points).

**3 Recul en lecture.** Après une évolution positive amorcée au Pisa de 2009, évolution confirmée au Pisa 2012, le Pisa 2015 est marqué par un recul sensible (de 13,5 points). Si on ne s'explique pas cette chute, on sait à qui on la doit : aux filles, généralement meilleures lectrices que les garçons et qui, là, fatiguent. Selon l'unité de pédagogie de l'ULg, qui

analyse nos tests Pisa, la part d'élèves aux compétences jugées « *rudimentaires* » atteint 25 % dans le groupe des garçons. Chez les filles, elle dépasse désormais 20 %. Par rapport au Pisa 2012, les filles ont reculé de 23 points. L'écart filles/garçons (de 34 points en 2012, passe à 16). Comme dans les autres branches étudiées, on constate, en lecture, une érosion des élèves très performants.

**4 Écart socioéconomique.** Air connu : la Belgique francophone se distingue par un fossé énorme, sur le plan des résultats scolaires, entre l'élève aisé et l'élève à niveau socioéconomique faible.

Si l'on prend les 25 % d'élèves les plus favorisés et les 25 % d'élèves les moins favorisés, on note un écart, au test de sciences, de 112 points. En Islande, le pays le plus égalitaire, l'écart est de 52 points. Chez les Belges germanophones, il est de 54 points. Seules la Hongrie (117 points), la France (118) et le Luxembourg (125) font pire que nous. La moyenne OCDE

est de 88. La Flandre : 107 points. L'écart de 112 points observé chez

nous équivaut, d'après l'ULg, à trois années d'études. Il est jugé... « *remarquablement stable* » dans le temps. Lisez que le modèle belge, mauvais, ne change pas.

**5 L'origine.** En sciences, les élèves nés en Belgique (d'un parent belge au moins) obtiennent 499 points.

Les élèves immigrés de 2<sup>e</sup> génération obtiennent 459 et ceux de 1<sup>re</sup> génération obtiennent 446 points. Même classement, ou quasi, pour la lecture (496, 465 et 444) et maths (502, 465, 448).

**6 Parcours scolaire.** Si le sexe, l'origine et le niveau socioéconomique influencent les résultats, l'ULg relève qu'il y a plus déterminant encore : le parcours scolaire. Ainsi, en sciences, par exemple, l'écart atteint 86 points entre l'élève qui n'a jamais redoublé et l'élève en retard. Cet écart atteint 91 points entre un ado du général et un ado versé dans le qualifiant.

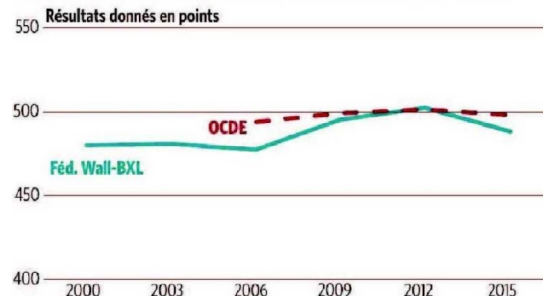
**7 Défaut d'explication.** Pour l'ULg, nos performances en sciences et maths sont stables. En lecture, elles se « *détériorent significativement* ». A quoi est-ce dû ? L'ULg avoue son étonnement. Les évolutions à la baisse s'agissant de la lecture « *résistent à l'analyse* ». Ces évolutions sont jugées « *surprenantes*. » « *L'érosion de la proportion d'élèves très performants est assez incompréhensible de prime abord et nous ne voulons pas verser dans la spéculation ou dans des hypothèses explicatives sans réelle preuve em-*

pirque.»

L'ULg se dit au moins en mesure d'écartier des explications qui n'en seraient pas : l'école n'a pas été réformée (le modèle est resté inchangé) et l'échantillon est stable. ■

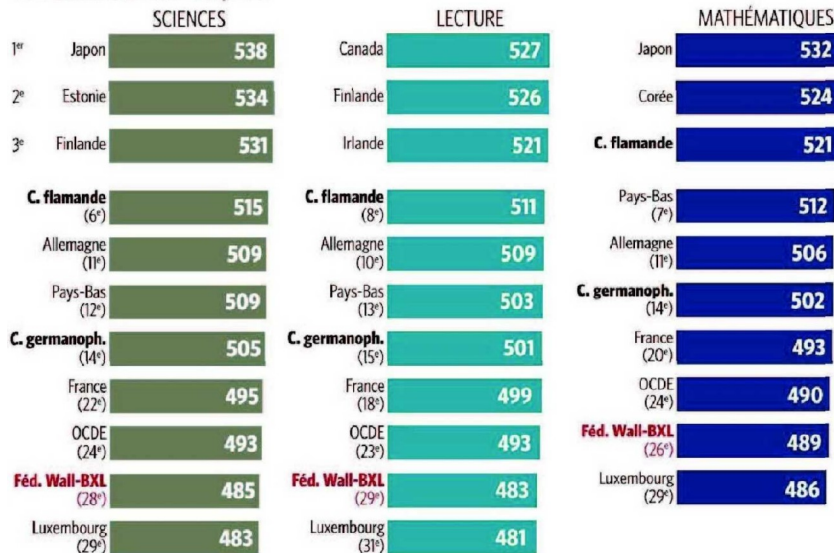
PIERRE SOUILLON

### Entre 2012 et 2015, le niveau de lecture a chuté



### Performances globales dans les trois disciplines

Les résultats sont donnés en points



### LE TEST

#### Pisa, c'est quoi ?

Pisa, c'est le Programme international pour le suivi des acquis des élèves. Depuis 2000, il teste des adolescents de 15 ans, quelle que soit leur position dans le cursus scolaire, en lecture, maths et sciences. Et cela, tous les trois ans. Pour cette édition, les élèves ont été testés en 2015. L'épreuve a été passée par 540.000 jeunes issus de 72 pays (les 35 pays de l'OCDE et 37 pays partenaires). Le cycle triennal permet de faire apparaître des tendances. En plus des épreuves sur les trois matières en jeu, les élèves ont rempli un questionnaire sur leur situation familiale permettant de jauger leur niveau socioéconomique. Les directeurs sont également questionnés sur la situation de leur école, le public de celle-ci, etc.

P. BN

## Schyns « Des résultats qui justifient le Pacte d'excellence »

C'est le jeu : après chaque test Pisa, la ministre de l'Éducation est invitée à s'exprimer sur les résultats des élèves de 15 ans de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB). C'est son devoir à elle. Et l'heure des bilans. Car Pisa constitue un reflet de notre système scolaire.

« Ce test est un outil d'évaluation parmi d'autres, mais il faut en tenir compte, annonce d'emblée Marie-Martine Schyns. Les résultats pour la Fédération Wallonie-Bruxelles sont mitigés. On observe une stabilité. Mais celle-ci est insatisfaisante. Et c'est une preuve de plus qu'il fallait mobiliser tous les acteurs autour d'un Pacte. » Ça y est, le lien est fait. D'ailleurs, à côté des slides de présentation de l'étude Pisa, on peut lire, comme un message subliminal : « Pacte pour un enseignement d'excellence ».

Et la ministre de présenter quelques éléments du Pacte qui pourront remédier aux résultats stables mais insatisfaisants des

élèves de 15 ans en FWB. Parmi ceux-ci, la plus grande place qui sera donnée à l'expérimentation ; ce qui pourrait être bénéfique en sciences. Autre point clé : la lutte contre l'échec et le redoublement. « En Fédération Wallonie-Bruxelles, un élève sur deux est à l'heure dans son parcours (autrement dit n'a jamais redoublé, NDLR). Or, les élèves à l'heure réussissent bien : ils atteignent les scores des meilleurs pays. Il faut tenir compte des causes qui entraînent les résultats de Pisa », note la ministre.

#### Réduire les inégalités

Les différences entre les élèves les plus favorisés et les moins favorisés ? « Les acteurs du groupe central ont travaillé là-dessus, enchaîne la ministre. Toutes les mesures ont pour but de réduire les inégalités. C'est le cas de l'encadrement différencié, qui tient compte du profil socioéconomique du quartier de l'école. Il y a aussi

la remédiation qui est mise en place dès le début de l'année scolaire sans attendre un échec. » Ou encore l'accent mis sur les maternelles, point de départ d'une bonne scolarité.

Et lorsqu'elle est interrogée sur la persistance des inégalités liées à l'origine sociale en dépit des différentes politiques mises en place – et donc sur l'efficacité de ces politiques –, la ministre rétorque : « On peut se demander quels seraient les résultats s'il n'y avait pas ces politiques d'encadrement différencié. Il faut adopter des objectifs adaptés aux écoles et les évaluer. Il faut renforcer les bonnes pratiques. On observe en effet qu'à public égal, certaines écoles font beaucoup mieux ou beaucoup moins bien. »

Par contre, la ministre se dit « préoccupée par la chute des filles en lecture. Il n'y a actuellement pas d'explications scientifiques » à cette chute. Mais la professeure Dominique Lafon-

taine à l'Université de Liège, en charge de Pisa pour la FWB, annonce que des recherches vont être menées pour comprendre ce phénomène. « Cela peut prendre six à douze mois, prévient la chercheuse. Nous allons voir si cette différence s'observe dans d'autres pays européens. Nous allons également regarder si, au niveau de la lecture, certains élèves ne répondent simplement pas. Peut-être que les garçons osent davantage répondre et sont plus motivés face à un écran que les filles. » Mais ce ne sont que des hypothèses qui doivent être étayées.

Et la ministre de conclure sur une note plus positive : « La moyenne européenne baisse alors que nous sommes stables. Nos résultats sont insatisfaisants mais ce n'est pas la sinistrose. »

« Quelques coureurs font le sprint en tête mais, pour le reste, c'est un gros peloton », complète Dominique Lafontaine. ■

VIOLAINE JADOU